

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{re}
NIVERLET, libraires ;

A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 1^{er} juin.)

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 55 minut. soir, Omnibus.
4 — 30 — — Express.
3 — 47 — matin, Express-Poste.
9 — 4 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 2 minutes soir, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

9 heure 50 minut. mat. Express.
11 — 49 — matin, Omnibus.
6 — 23 — soir, Omnibus.
9 — 28 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

3 heures 2 minut. matin, March.-Mixte.
7 — 52 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

REVUE POLITIQUE.

Paris, 4 juin. — L'esprit public, excité au plus haut point par les succès des armées alliées, attend avec une impatience très-naturelle une action décisive.

Mais les Autrichiens ne paraissent pas se prêter à la satisfaction de ce désir. Il est certain qu'ils évacuent toute la Lomelline et repassent le Tessin sur plusieurs points, entre Vigevano et Pavie. Le double mouvement du général Niel sur Novare et du roi de Sardaigne sur Robbio mettait, en effet, l'armée ennemie dans l'alternative d'accepter une grande bataille, dans une situation périlleuse pour elle, ou de se retirer. C'est ce dernier parti qu'a choisi le général Giulay.

Hier encore l'Empereur était à Novare, où il a reçu la visite du roi Victor-Emmanuel.

Où commence à recevoir quelques renseignements de détail sur les trois combats de Palestro. L'orgueil national des Piémontais est justement flatté du succès remporté par l'armée sarde, qui, elle aussi, vient d'avoir son Montebello. En même temps, il n'y a qu'un cri d'admiration en faveur du 3^e régiment de zouaves, à qui le roi Victor-Emmanuel a décerné un nom qui lui restera : l'*Incomparable* !

Il paraît certain que les Autrichiens n'ont pu se maintenir à Varese, qui, occupé par eux le 1^{er} juin, a été repris le lendemain par Garibaldi.

Du reste, la position du chef des volontaires n'a plus rien d'inquiétant, maintenant qu'il peut lier ses mouvements aux opérations du général Niel.

L'empereur François-Joseph est arrivé à Vérone ; il a inspecté, le 31 mai, les fortifications de cette ville.

Paris, 5 juin. — C'est le 3 juin que l'armée française a franchi le Tessin. La dépêche expédiée du quartier-général, à la date du 4, n'indique pas les points sur lesquels s'est accompli le passage. Mais on peut les deviner à l'inspection d'une carte.

Trois routes conduisent de Novare aux bords du Tessin : la première, la plus directe, passe par

Cameri et aboutit au pont, aujourd'hui détruit, de Buffalora ; la seconde, plus au nord, traverse Galliate et descend au Tessin, à peu près en face du village de Tinbigo, déjà connu dans nos fastes militaires ; la troisième, plus septentrionale encore, traverse Cameri et Picchetton, et, par une courbe, vient rejoindre le Tessin, à quelques mètres de la route de Galliate.

Au moment où nos troupes ont franchi le Tessin, le général Giulay, achevant d'évacuer la Lomelline, venait de quitter Garlasco et de transférer son quartier-général à Abbiate-Grasso, sur la rive gauche du Tessin, à quelques kilomètres au-dessus de Buffalora.

Le passage de l'armée française s'est donc opéré en vue des Autrichiens, qui ont essayé de s'y opposer, et qui, cette fois encore, ont été repoussés en subissant des pertes considérables.

Cette première partie de la campagne n'aura pas fondé la renommée militaire du général Giulay. Aussi, ne sommes nous pas étonnés d'apprendre que, depuis hier 4 juin, le feld-zeugmeister est placé sous la tutelle du baron de Hess, envoyé en mission par l'empereur François-Joseph au quartier-général du deuxième corps.

Que s'est-il passé depuis le 3 juin, c'est-à-dire depuis le passage du Tessin et depuis le combat qui a rejeté Giulay vers Rosate ?

Où le verra plus loin, c'est une belle et glorieuse bataille, livrée contre toutes les forces autrichiennes, à Magenta, sur la route de Milan.

A mesure qu'on avance sur le théâtre de la guerre, les communications télégraphiques deviennent nécessairement plus rares. Il est certain d'ailleurs que l'ennemi aura coupé à peu près partout les fils télégraphiques.

On ne doit donc pas être surpris s'il y a eu quelque intervalle entre les bulletins de l'armée, encore moins doit-on en être alarmé.

L'Empereur victorieux s'avance en Lombardie, avec une magnifique armée, concentrée sous ses ordres, par une conception militaire aussi savante qu'habilement exécutée ; et la population milanaise attend son libérateur.

Les journaux allemands dissertent à perte de vue sur la mission du général Willisen, mais il est certain que personne ne sait exactement quel a été le but de cette mission.

Cependant la *Gazette de Spener* affirme que le général Willisen a été chargé de déclarer au cabinet de Vienne que la Prusse ne se laisserait entraîner par aucune agitation de l'opinion publique, et ne se départirait pas de la politique qu'elle croit nécessaire au bien de l'Allemagne ; que l'Autriche devrait, dans son propre intérêt, calmer cette agitation factice de l'Allemagne méridionale contre la Prusse, et dissuader les gouvernements qui désirent à tout prix assister l'Autriche, de démarches dont ils porteraient seuls la responsabilité.

La *Gazette de Spener* garantit que tel a été le sens général des paroles du général Willisen ; et nous n'avons aucune raison de mettre en doute l'exactitude de ce récit.

Ainsi que nous l'avons fait pressentir, les deux gouvernements de France et d'Angleterre ont décidé simultanément l'envoi d'un agent diplomatique ; M. Henry Elliot est chargé d'une mission spéciale de Sa Majesté Britannique auprès de la cour de Naples ; la France a désigné M. le baron Brenier.

De son côté, le nouveau roi de Naples a envoyé à la cour de France M. le marquis d'Antonini, dont nous avons annoncé l'arrivée à Paris, et M. le prince Carini va représenter son souverain auprès de la reine d'Angleterre.

La Prusse, en émettant l'emprunt de 30 millions de thalers autorisé par les chambres, a décidé qu'il aurait lieu par souscription publique, à partir du 6 juin.

La *Gazette prussienne*, explique que la réalisation de l'emprunt n'indique pas l'imminence des mesures militaires ; seulement le gouvernement a jugé que le moment était opportun pour l'exécution d'une opération financière, et qu'il fallait la saisir. L'émission de l'emprunt est donc une mesure de prudence, rien de plus.

Tout se prépare à Londres pour la grande attaque contre le ministère. Le parti libéral se réunira lundi

FEUILLETON

LES MASQUES D'OR.

ROMAN DE MOEURS CONTEMPORAINES.

Quatrième Partie.

(Suite.)

XIV. — ALEXIS A BÉNÉDICT.

Si votre vocation est profonde ; si une voix d'en haut parle distinctement en vous et vous crie : « Pars ! détache-toi entièrement du monde ! » en ce cas vous devez obéir sans que rien vous arrête, et malheur à qui vous dissuaderait !

Mais il n'est pas impossible que votre résolution soit précipitée ; que, croyant étouffer votre passion, vous l'emportiez, au contraire, toute palpitante dans un lieu de paix et de mortification, et que là, loin de s'éteindre, elle broie bien davantage par le contraste du calme de ceux qui vous entoureront.

C'est pourquoi, mon cher Bénédicte, prenez-y garde avant de frapper à la porte de la Grande-Chartreuse, et demandez-vous bien si vous vous êtes assez sérieusement interrogé.

Remarquez que je mets de côté notre affection et l'es-

poir que nous avons de vous voir réuni à nous. Toute question personnelle doit s'effacer lorsqu'il s'agit de grands intérêts.

Maintenant, j'appelle votre attention sur le billet ci-joint, qui me cause un véritable embarras, il est d'Alphonse, et je le transcris :

« Mon cher Alexis,

« C'est un ressuscité qui fait entendre sa voix. J'étais égaré, un bon ange m'a ramené dans le droit chemin ; je succombais, il m'a soutenu. J'ai été régénéré par ses soins.

« Je ne puis lui faire agréer l'expression de ma reconnaissance : ici la reconnaissance serait au-dessous du bienfait.

« Mais l'œuvre de ta bonne Louise resterait incomplète si à l'intelligence refaite ne se joignait le bonheur assuré. Que mon guide daigne m'accompagner durant le reste de ma vie. Je te demande sa main ; je te la demande avec supplication.

« Peut-être lui répugnera-t-il d'épouser un homme qu'on appela l'idiot ; mais, en relevant cet homme au niveau du monde, elle lui a prouvé un intérêt qu'elle ne saurait lui retirer qu'à la condition de le rendre plus à plaindre qu'il ne l'était naguère.

« Je t'écris, car je n'ose parler, et j'attends ta réponse avec anxiété.

« Ton camarade,

« ALPHONSE DE LAGRANGE. »

Franchement, cette brusque demande en mariage m'a affligé. Je comprends la reconnaissance d'Alphonse et je ne m'étonne pas que l'amour se soit révélé en même temps que l'intelligence chez celui que ma sœur a transformé. Mais n'ai-je pas lieu de craindre les méchantes interprétations du monde ? Que dira-t-on tout d'abord ? On dira : « M^{lle} d'Orban a visé à une grande fortune. » Ainsi ses soins, son dévouement ne seront attribués, dans l'opinion générale, qu'à un misérable calcul. Cette idée me serait insupportable. L'honneur la repousse. Me voilà donc presque obligé de refuser à Alphonse la main de ma sœur, parce qu'il a le défaut d'être trop riche. Donnez-moi cependant votre avis, mon cher Bénédicte : en matière de délicatesse, vous êtes de ceux qu'on peut consulter le plus utilement.

Et puis, pensez bien à ce que je vous ai dit sur vos projets de retraite.

Mathilde ne m'a pas répondu : son silence commence à m'inquiéter.

Tout à vous,

ALEXIS.

XV. — BÉNÉDICT A ALEXIS.

Si je pouvais m'intéresser aux choses de ce monde, rien ne serait plus capable de m'y rattacher que la conduite honorable de votre ami de Lagrange. Je n'envisage pas comme vous les conséquences de sa demande en ma-

en meeting sur la convocation des principaux représentants de toutes les nuances de l'opposition. Le *Globe* déclare qu'il est temps de relever d'une responsabilité trop lourde un ministère qui n'a pas l'appui du parlement.

Néanmoins, il ne paraît pas, vu la défection de M. Reebuck, que l'opposition puisse réunir une majorité supérieure à 10 ou 12 voix. Cela suffirait, sans doute, pour renverser : mais comment fonder un cabinet contre une minorité de plus de trois cents voix ? Tel est en ce moment le piège où se trouve pris le parlementarisme dans la Grande-Bretagne ; on trouve encore des majorités pour détruire : il n'y en a plus pour gouverner.

On commence à se préoccuper assez sérieusement de la concentration de troupes ottomanes sur la rive droite du Danube. Cette démonstration militaire acquiert une portée assez grave, si on en cherche l'interprétation dans les protocoles de la conférence de Paris, où la Porte a revendiqué, contrairement aux stipulations formelles du traité du 30 mars 1856, le droit d'intervenir militairement dans les Principautés unies. — Auguste Vito.

(Le Pays.)

PASSAGE DU TESSIN PAR L'ARMÉE FRANÇAISE.

« Quartier-général, 4 juin, 9 h. 45 m. matin.
» Hier, des ponts ont été jetés sur le Tessin, notre armée a commencé à passer sur l'autre rive. Après un combat dans lequel l'ennemi a subi des pertes considérables, il s'est mis en retraite en laissant entre nos mains un canon et une grande quantité d'armes et de munitions. »

BATAILLE DE MAGENTA.

Novare, 4 juin 1859.

L'EMPEREUR A L'IMPÉRATRICE.

Pont de Magenta, 11 h. 30.

Une grande victoire. 5,000 prisonniers, 15,000 ennemis tués ou blessés. A plus tard les détails.

D'après les bruits qui circulent, et dont la source paraît sérieuse, l'armée française aurait eu affaire à toute l'armée autrichienne.

Ce qui confirme ce bruit, c'est que, d'après des dépêches autrichiennes reçues de Vérone et de Vienne, le général Giulay avait concentré toute son armée en avant du Tessin.

D'après nos calculs, les corps autrichiens ainsi réunis et qui ont pris part à la bataille de Magenta devaient dépasser le chiffre de 150,000 hommes.

L'armée française était de cent mille hommes.

On sait que depuis le 4, les opérations de l'armée de Giulay étaient dirigées par le baron de Hesse.

C'est le meilleur général de l'empire d'Autriche qui vient d'être défait en bataille rangée, presque sous les murs de Milan.

Magenta, désormais illustre, est une petite ville de six mille âmes, située près de Naviglio-Grande. C'est la première étape sur la route de Milan, en venant de Novare, par Buffalora.

Magenta n'est qu'à 24 kilomètres ouest de Milan. La bataille du 4 juin nous livre la capitale de la Lombardie.

A l'heure où nous écrivons, l'Empereur Napoléon est sans doute entré à Milan. — Auguste Vito.

(Le Pays.)

NOUVELLES DE L'ARMÉE D'ITALIE.

Novare, 2 juin. — L'occupation de Novare par les troupes françaises sous les ordres du général Niel a eu lieu presque sans coup férir. Les Autrichiens, encore sous l'impression des défaites éprouvées la veille, n'ont pas osé tenir tête à nos colonnes victorieuses, et après avoir échangé quelques coups de fusils ils se sont précipitamment retirés, laissant quelques blessés et quelques prisonniers au pouvoir des Français. J'y suis arrivé peu de temps après, et j'ai trouvé la ville en fête. Nos braves soldats y ont été reçus avec une joie dont rien ne saurait donner une idée bien exacte, et la population entière accourait vers ses libérateurs en poussant des cris frénétiques.

L'empereur Napoléon, arrivé vers le soir, a été l'objet d'ovations enthousiastes et touchantes : tout le monde se précipitait à l'avant de son cheval et faisait retentir l'air des noms de Victor-Emmanuel et de Napoléon III.

Le soir, la ville fut illuminée, et les Autrichiens purent voir, de leurs postes avancés, les feux qui célébraient leur retraite. En un instant chacun avait oublié les maux horribles qu'il avait soufferts, et, joyeux et contents, ils ne songeaient plus qu'à fêter nos troupes héroïques.

Pour vous donner une idée des vexations exercées par les Autrichiens contre la malheureuse population de Novare et des réquisitions exorbitantes dont elle a été frappée, je vais vous donner, tel que je l'ai copié à l'hôtel-de-ville, le tableau des réquisitions faites par les Autrichiens depuis le 30 avril jusqu'au 29 mai.

Vin, brente contenant chacune cinquante litres,	5,130
Bœufs,	1,680
Avoine, hect.,	11,500
Pain, kil.,	450,000
Fouirage, quintaux,	5,040
Cuir de différentes qualités, quint.,	200
Eaux-de-vie, hectol.,	270
Tabac, quintaux,	76
Riz, hectol.,	597
Farine, quintaux,	991
Ouvriers employés aux tranchées sur le Tessin,	4,000

Les ouvriers ont été fournis par les municipes de Frecate, Galliate, Romentino, Pernate, Cerano, et n'ont pas coûté moins de deux cent mille francs jusqu'au 30 mai.

En outre de ces réquisitions, le municipe a dû fournir les vivres et tous les objets nécessaires pour l'entretien des troupes établies sur le territoire de la commune, et pour leur logement, tels que paille, huile, chandelles, meubles, linge, etc. Environ un millier, entre chariots, voitures et véhicules de toute espèce, dont on a gardé la plus grande partie. Presque tous les chevaux des particuliers ont été enlevés sans aucune formalité ou réquisition, et le municipe a été obligé de payer jusqu'au repassage

des sabres. On m'a assuré que la commune n'ayant pas de quoi suffire à de si énormes demandes, avait été obligée d'acheter ailleurs une bonne portion des denrées, et qu'alors les officiers supérieurs les lui revendaient pour avoir ainsi une partie des réquisitions en espèces.

J'ai appris, en passant par Vercelli, des détails fort intéressants sur la bataille de Palestro, et il serait impossible de vous raconter tous les traits d'héroïsme qui ont eu lieu pendant ce glorieux combat. Le roi Victor-Emmanuel se montrant toujours, suivant son habitude, là où la mêlée était la plus acharnée, les zouaves le supplièrent de ne pas s'exposer ainsi aux balles ennemies. — Je fais comme vous, mes enfants, répondit le roi en souriant, et avançant toujours. Alors les zouaves l'entourèrent et s'élançant devant lui pour éloigner le danger, ils enfoncèrent les rangs ennemis, se précipitèrent sur les canons et s'en emparèrent au milieu d'une grêle de balles.

Treize zouaves s'étant emparés d'un canon, à l'exception d'un caporal tous les autres étaient blessés, et ils n'avaient pas de chevaux pour le faire transporter. Alors un d'entre eux, couvert du sang qui sortait de ses blessures, s'écria gaiement : — Allons, mes amis, j'ai trouvé les chevaux ; et montrant les Autrichiens qu'ils avaient fait prisonniers, il alla vite en chercher douze avec ses camarades, et les ayant attachés à l'affût du canon, ils le traînèrent ainsi jusqu'à Palestro.

Cependant les Autrichiens se sont très-bien battus et ont opposé une résistance opiniâtre. Au dire des prisonniers, ils ne s'attendaient pas à être attaqués avec tant de vigueur, et ils avouent que l'impétuosité des nôtres les a démoralisés. (Le Pays.)

LE 3^e DE ZOUAVES AU COMBAT DE PALESTRO. (31 mai).

Nous empruntons à des correspondances les détails suivants sur le brillant engagement du 3^e zouaves au combat de Palestro.

Le 3^e de zouaves était hier, 30 mai, comme je vous l'ai dit, à Verceil. Vers quatre heures et demie, il quitta la ville, chargé de suivre les mouvements de l'armée sarde et même de les appuyer au besoin. Après avoir campé toute la nuit, je crois, en deçà d'une petite rivière, la Boyna, qui traverse la plaine avant Confienza, du côté de Verceil, le 3^e zouaves a été mis en éveil dans la matinée par le canon. Chassés de Palestro et de toute la campagne environnante, les Autrichiens avaient tenté de reprendre leurs positions perdues et s'étaient rencontrés de nouveau avec le corps d'armée piémontais, commandé par le roi Victor-Emmanuel en personne.

Assaillis par les boulets de l'artillerie autrichienne qui se trouvait à proximité de leur camp, les zouaves du 3^e résolurent d'aller au-devant de l'ennemi. Le camp fut levé en toute hâte, et bientôt nos soldats arrivaient sur les bords de la Boyna. Le moment était venu de faire feu. Mais le passage de la rivière avait quelque peu détérioré les munitions, et presque toutes les cartouches renfermées dans les gibernes avaient été atteintes par l'eau. Mais on sait que pour les zouaves la cartouche n'est qu'un accessoire.

Le cri : *En avant!* retentit aussitôt dans les rangs

riage. Parce qu'il est riche, devez-vous le repousser, et faut-il vous soucier à ce point de l'opinion? L'œuvre de votre sœur n'était faite qu'à demi; sans doute M. de Lagrange a recouvré l'intelligence; mais il a conservé nécessairement une sensibilité nerveuse qui serait froissée aux premiers chocs. Que Louise, avec le titre sacré d'épouse, continue de veiller sur lui. Elle aura dignement employé sa vie. Quant à moi, après m'être bien examiné de nouveau, je crois devoir persister dans ma résolution. Déjà je me sens plus tranquille : la société ne m'apparaît plus qu'à travers une sorte de brume lointaine. Mes idées se calment en s'élevant; elles m'emportent vers la source du vrai bonheur. J'ai aussi la joie de penser que votre sort s'est amélioré. Puissiez-vous, avant mon départ, avoir à m'apprendre que tout péril est écarté de celle qui aujourd'hui n'est plus qu'une sœur à mes yeux!

BÉNÉDICT.

XVI. — STÉFANE DELAUNAY A BÉNÉDICT.

Sais-tu, mon cher Bénédicte, que j'ai eu furieusement de la peine à découvrir ton adresse! Tu tournes donc à l'anachorète? Et tes travaux, malheureux! Dans six mois l'ouverture du Salon : ton Christ y était attendu... Mais bah! tu as laissé de côté la peinture, comme si le talent avait le droit de dédaigner l'art. Et puis, pendant ce temps, il arrivera des infirmes, des crétiens qui, avec

de grands effets de couleur et une certaine furie de brosse, attraperont le succès que tu méprises! Ma parole, cela me fait enrager.

Mais que je te remercie donc, mon bon et cher camarade! Grâce aux lettres que tu as écrites en ma faveur sans m'en avoir prévenu, les portes se sont enfin ouvertes devant moi. Aux Beaux-Arts, on m'a commandé une toile de dix mètres pour le musée de Rouen. *J'irai revoir ma Normandie!* Bref, je pioche du matin au soir, et je ne m'en plains pas.

A présent, j'en viens à un aveu, et je vais te faire mon *mea culpa*. Tu ne te douterais jamais d'une chose : c'est que moi, Stéphane Delaunay, artiste rangé, époux et père, j'ai eu mon moment de folie, ma fièvre d'amour, j'ai été stupide. Oui, mon cher Bénédicte; et encore, tu me l'avais prédit.

Je n'ai pas besoin de te rappeler certaine personne qui habitait le premier étage de ma maison. Ebloui par son luxe, par sa grâce facile, par sa beauté; en un mot, tenté par le diable, je me lançai dans la passion. Célestine m'observait en silence; elle cachait ses larmes; et moi, moi misérable, je n'étais pas touché de la peine que je causais à une si bonne créature. Je fis plus; j'avais quelque argent, je pris un prétexte, je partis pour Aix où était la personne en question. J'arrive, je cours, je tombe devant Maria comme un événement, et me voilà débitant ma page de roman échevelé.

Eh bien! Bénédicte, c'est ici qu'il faut que je rende justice à cette femme. Une autre aurait pu être flattée de cette preuve d'amour : Maria en fut effrayée. Elle montra du cœur. Elle ne songea qu'à Célestine et à Henri. Elle me fit entrevoir mon ménage abandonné, perdu, ruiné, ma carrière compromise, enfin tout le mal qui peut résulter du désordre où je me précipitais. Confondu d'étonnement, plein de remords, j'ai quitté la ville en toute hâte. Ah! si tu savais comme ma pauvre Célestine était contente! et en même temps quelle discrétion elle a montrée!... Pas une question sur ce voyage impromptu, pas un reproche, rien d'amer. Durant la route je m'étais sermoné, je m'étais dit mille injures; si je n'étais pas radicalement guéri, j'étais du moins bien corrigé; et plus d'une fois tes avis prudents s'étaient offerts à ma mémoire. Mais c'est toujours ainsi : on ne se rappelle les conseils que lorsque enfin on veut en profiter.

Et toi, cher camarade, te tiendras-tu plus longtemps exilé de Paris? Tu te dois à ceux qui t'aiment, c'est te dire que nous t'appelons à grands cris et que nous t'attendons avant la chute des feuilles.

Tout à toi,

STÉFANE DELAUNAY.

(La suite au prochain numéro.)

des trois bataillons du 3^e, et les zouaves répondent énergiquement : *A la baïonnette!* 300 mètres environ séparaient les zouaves des Autrichiens. Cet espace est rapidement franchi; l'artillerie ennemie a encore le temps de charger ses pièces à mitraille et de les décharger deux fois, mais, à la troisième explosion, c'en était fait des servants des pièces. Ils étaient abattus à coups de crosse, à coups de baïonnettes, et tombaient sur leurs canons, sans avoir eu le temps de se défendre.

Cette attaque a été une des plus belles qu'aient jamais faites les zouaves, même en Afrique ou en Crimée. Malgré la mitraille qui labourait la plaine, fauchait les hommes en les frappant aux jambes, les rangs des assaillants se serrèrent toujours, et c'est en masse compacte que le 3^e est arrivé sur les batteries autrichiennes. Les Autrichiens qui n'ont pas été tués sont restés prisonniers, et le nombre de ces derniers s'élève, dit-on, à 500. J'en ai vu, pour ma part, sur la route, à la hauteur de Torrione, un convoi de 200 environ. Cinq pièces ont été enlevées, dont deux encore chargées, pendant que, de leur côté, les Piémontais, qui tenaient tête au gros de l'armée ennemie, se rendaient maîtres de trois belles pièces de 12.

Les zouaves blessés, que j'ai rencontrés sur la route de Palestro, ont estimé très-haut les pertes de leur régiment. Cependant on m'assure que les hommes tombés n'ont que des blessures relativement légères, et qu'il faut porter tout au plus à 200 les braves qui sont aujourd'hui séparés de leurs camarades. Le 3^e zouaves est fort de 2,500 hommes environ. Il est réputé comme l'un des mieux composés de l'armée.

Tous ses hommes sont infatigables à la marche, et c'est lui qui, depuis le départ de Gênes pour Bobbio, n'a eu que quelques heures de repos par jour. C'est lui qui portait hier en chantant de Verceil, emportant sur les sacs le pain, la viande, les légumes destinés au repas du soir. J'ai entendu, d'ailleurs, un mot qui peint admirablement la valeur de cette belle troupe, dont la marche à travers la Kabylie restera dans l'histoire de notre conquête africaine.

« Le 3^e zouaves a beaucoup perdu, disais-je à un officier d'état-major; on parle de 500 hommes. — 500 hommes au 3^e zouaves? Allons donc! Le régiment a 2,500 hommes, le colonel fera ce soir l'appel, et il en retrouvera 2,800! Ils repoussent! » *Ils repoussent!* Voilà toute l'histoire résumée en un mot de nos braves régiments d'Afrique et de Crimée!... — Ernest Dréolle.

Nous avons des nouvelles de Canton postérieures de quatre jours à celles que nous avons déjà publiées. Elles annoncent l'arrivée à Hong-Kong de M. Bruce, ministre d'Angleterre en Chine. Des dépêches émanées de la capitale de l'empire lui ont appris, en arrivant, qu'il ne pourrait fixer sa résidence à Péking, comme cela avait été décidé par le traité de Tien-sing.

Ces dépêches font connaître une décision de l'empereur qui déclare que lorsqu'il croira possible de laisser arriver à Péking les représentants des puissances étrangères, il les en avertira officiellement afin qu'ils viennent y prendre leur poste.

M. Bruce, comme le représentant de la France, M. de Bourbonlon, va provisoirement aller habiter Shang-Hai. Les nouvelles du Japon sont meilleures et la cour de Yedo, qui avait toujours été opposée jusqu'ici aux étrangers, se montre favorable au commerce européen.

Une nouvelle puissance, le Portugal, vient, par l'intermédiaire de M. Guimaraens, gouverneur de Macao, de faire avec le Japon un traité de commerce dont les dispositions sont semblables à celles du traité de la France et de l'Angleterre. (*Le Pays*.)

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Vienne, 3 juin, 5 h. 45 m. du soir. — Un bulletin rétrospectif autrichien, après avoir rapporté diverses choses connues, dit que l'attaque de Varese, qui a eu lieu le 26 mai par trois bataillons, a échoué, et que les Autrichiens ont eu dans cette affaire 132 soldats et 5 officiers blessés.

Vienne, 3 juin. — *Bulletin autrichien.* — Le général Urban a bombardé Varese le 1^{er} juin. Il a levé une contribution de guerre et rétabli les autorités légitimes.

Les soldats autrichiens malades, qui étaient restés dans la ville, avaient été bien soignés.

Turin, 2 juin, 10 h. 30 m. du soir. — Ce matin, les Autrichiens ont fait un mouvement de Robbio, se dirigeant vers les avant-postes français. Ils se sont retirés après une affaire de peu de durée. Ce mouvement avait pour but de masquer la retraite. Les Autrichiens ont commencé à évacuer Robbio, emportant environ 1,000 blessés.

Garibaldi a surpris et battu les Autrichiens à Varese, qui est libre de nouveau.

Berne, 3 juin. — Des officiers français du génie sont arrivés à Intra. Ils réunissent toutes les barques disponibles pour traverser le lac Majeur avec 500 hommes.

Les troupes de Garibaldi occupent le fort Michel, près de Laveno.

Dresde, 3 juin. — Dans la séance d'aujourd'hui, il y a eu une discussion politique qui n'a pas duré moins de trois heures. Le président du conseil a développé la politique du gouvernement relativement aux complications actuelles.

Tous les orateurs, sans exception, se sont prononcés dans un sens national allemand. Avant de se séparer, les membres de la chambre ont émis, à l'unanimité, un vote de confiance pour le ministre de la guerre.

Turin, 4 juin, 10 h. 40 m. du soir. — Les troupes alliées ont passé le Tessin sur plusieurs points. L'ennemi a évacué la Lomelline; Giulay a transporté hier son quartier-général à Rosate.

La suspension du service du télégraphe et des chemins de fer a empêché l'arrivée de nouvelles précises des opérations du Tessin.

Vienne, 4 juin. — *Bulletin officiel autrichien.* — Le quartier-général est à Abbiate-Grasso. L'armée a pris une position concentrée sur la rive gauche du Tessin. Le feld-zeugmestre Hesse est au quartier-général. L'empereur s'occupe à Vérone de l'organisation de nouveaux renforts.

Une brigade autrichienne est entrée à Modène.

Berlin, 4 juin. — On a reçu aujourd'hui à Vienne les nouvelles officielles suivantes de Vérone, à la date du 3 :

Il n'y a rien d'important à annoncer du théâtre de la guerre. Comme l'ennemi s'approche de plus en plus du Tessin par Novare, le général Giulay a cru devoir concentrer son corps d'armée près de cette rivière, afin d'être à même d'employer à un moment donné toutes ses forces concentrées.

L'empereur, qui est occupé à Vérone à compléter l'organisation de nouvelles forces militaires, a, en attendant, chargé le feld-zeugmestre Hess d'une mission au quartier-général du deuxième corps.

Berlin, 4 juin. — *Bulletin officiel.* — Vérone, 4 juin. — L'armée autrichienne se concentre sur la rive gauche du Tessin. Le quartier-général se trouve à Abbiate-Grasso. On est sans nouvelles ultérieures sur des rencontres ou combats qui ont pu avoir lieu.

La brigade du général Jallenski part aujourd'hui pour Modène afin de renforcer les troupes du duc.

Berne, 4 juin, 2 h. 50 m. de l'après-midi. — Les Autrichiens n'avaient réalisé qu'un million seulement à Varese, lorsqu'ils ont été surpris par Garibaldi au moment où ils pillaient la ville. Ils se sont retirés à Bizzozero, près du lac de Varese.

Les volontaires de Chiavanna, de Lecco et de la Valteline, se préparent à aller à Stelvio pour couper les passages du Tyrol.

Trieste, 30 mai. — Le 8 juin prochain doit avoir lieu l'ouverture d'un service entre Trieste et Constantinople par vapeurs grecs.

Londres, 4 juin. — Des dépêches de Naples du 1^{er} juin annoncent que M. Hübner était arrivé. Les funérailles du roi Ferdinand étaient terminées.

Madrid, 4 juin. — Aujourd'hui a commencé devant le sénat le procès de l'ex-ministre Collantes. Dans cette séance, on s'est borné à donner lecture des pièces de l'instruction. La curiosité publique est fort éveillée par ce procès.

Londres, 4 juin. — Le prince Esterhazy est arrivé à Londres chargé d'une mission spéciale. — Havas.

FAITS DIVERS.

Dans la soirée du 31 mai, le major-général Cialdini, commandant la 4^e division de l'armée piémontaise, a été, par ordonnance royale, promu au grade de lieutenant-général.

On sait que le général Cialdini, déjà vainqueur des Autrichiens dans un combat livré sur les bords de la Sesia, le jour même de la bataille de Montebello, a contribué de la manière la plus brillante au succès des trois combats de Palestro.

— On lit dans le *Moniteur* :

Pendant le cours des opérations militaires qui doivent avoir lieu en Italie, il est possible que le quartier-général de l'armée française ne soit pas toujours placé auprès d'une ligne télégraphique, et que par conséquent les nouvelles parviennent moins régulièrement.

Dans l'absence de communications officielles, le

public doit se mettre en garde contre toute nouvelle, quel qu'en soit le caractère.

— La division Trochu, qui vient de prendre part au combat de Palestro, est composée de la manière suivante :

1^{re} brigade : général Bataille, 19^e bataillon de chasseurs à pied, 43^e régiment de ligne, 44^e id. ; 2^e brigade : général Collineau, 94^e régiment de ligne, 88^e id.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

On lit dans le *Moniteur* :

Par suite d'une erreur, un paragraphe qui ne devait pas y trouver place a été inséré dans la copie de l'arrêté publié par le *Moniteur* du 2 juin, arrêté qui établit un concours central et spécial de moissonneuses (1). Par suite du retranchement du paragraphe indûment inscrit, l'article 2 de l'arrêté ministériel reste ainsi qu'il suit :

Art. 2. Les prix et les médailles seront répartis de la manière suivante :

1^{er} prix : mille francs et une médaille d'or ;

2^e prix : cinq cents francs et une médaille d'argent ;

3^e prix : trois cents francs et une médaille de bronze.

Des mentions honorables pourront être décernées.

AVIS AU PUBLIC.

Les personnes qui ont à faire parvenir des lettres ou paquets à des officiers ou militaires de tous grades de l'armée d'Italie, sont invitées à indiquer le numéro du régiment du destinataire, la division à laquelle le régiment appartient et le corps d'armée dont celui-ci fait partie.

Quant aux officiers sans troupe, il suffit de désigner le corps d'armée auquel ils sont attachés. Les adresses ne porteront aucun nom de ville ni de lieu, mais seulement les mots : *Armée d'Italie*.

L'Union bretonne dit que les subdivisions militaires de la Vendée, de Maine-et-Loire et des Deux-Sèvres sont réunies sous un seul commandement, dépendant toujours, bien entendu, de la 15^e division.

L'intérim confié, en Maine-et-Loire, à M. le colonel d'artillerie baron Levasseur, a pris fin.

COMMUNE DES ROSIERS.

CONCOURS DE BESTIAUX.

Le Maire de la commune des Rosiers prévient le public que le lundi 13 juin 1859, fête de la Pentecôte et jour de l'assemblée de cette commune, un concours de bestiaux aura lieu sur la place du Champ-de-Foire, et que des primes seront accordées aux juments qui seront suivies de beaux produits, aux poulains de un à trois ans, ainsi qu'aux taureaux et génisses.

Des danses publiques auront lieu sur le Mail, un mât de cocagne y sera également placé.

Le soir, il y aura un très-beau feu d'artifice, composé et tiré par M. Charles aîné, artificier de la ville de Saumur.

A la Mairie des Rosiers, le 5 mai 1859.

Le Maire, E. TESSIER DE LA MOTTE.

Pour chronique locale et faits divers : P.-M.-E. CODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

On lit dans le *Moniteur* les dépêches suivantes :

L'Empereur à l'Impératrice.

Pont de Magenta (Tessin), 5 juin. — Hier 4 juin, l'armée devait se diriger sur Milan, en passant par les ponts jetés à Turbigo et non par le pont de Magenta.

L'opération s'est bien exécutée, mais l'ennemi, qui avait repassé le Tessin en grand nombre, nous a opposé la plus vive résistance. Les débouchés étaient étroits. La garde impériale a soutenu le choc, à elle seule, pendant deux heures.

Pendant ce temps, le général de Mac-Mahon s'emparait de Magenta. Après des combats sanglants, nous avons partout culbuté l'ennemi.

Nous avons eu environ 2,000 hommes hors de combat.

On estime la perte de l'ennemi à 15,000 hommes tués ou blessés. 5,000 prisonniers sont restés entre nos mains.

5 juin, 4 h. 15 soir.

Voici le résumé connu de la bataille de Magenta : 7,000 prisonniers au moins ; — 20,000 Autrichiens

(1) Voir l'*Écho saumurois* du 4 juin.

mis hors de combat ; — trois canons, — deux drapeaux.

Aujourd'hui l'armée se repose et s'organise. Nos pertes sont d'environ 3,000 hommes tués ou blessés et un canon pris par l'ennemi.

L'Empereur à l'Impératrice.

Quartier-général, 6 juin 1859, 8 h. du matin.
Milan s'est insurgé. Les Autrichiens ont évacué la ville, laissant, dans leur précipitation, des canons et les caisses de l'armée.

Nous sommes encombrés de prisonniers; nous avons pris douze mille fusils autrichiens.

Aux dernières nouvelles, S. M. l'Empereur Napoléon était, dit-on, à 4 kilomètres de Milan.

Demain, un *Te Deum* sera chanté dans l'église Notre-Dame, à 1 heure, en l'honneur de la victoire de Magenta.

S. M. l'Impératrice y assistera.

C'est par erreur qu'on a parlé de 3 canons seulement qui auraient été pris à l'issue de la bataille. Au lieu de 3 c'est 36 qu'il fallait dire.

Les généraux de Mac-Mahon et Regnault de Saint-Jean d'Angély se sont conduits en héros.

On assure que les corps d'armée qui ont été le

plus engagés dans la bataille sont, outre la garde, le 2^e corps, commandant en chef le général Mac-Mahon; le 3^e corps, commandant en chef, le maréchal Carobert. — Havas.

BOURSE DU 4 JUIN.

3 p. 0/0 hausse 55 cent. — Ferme à 65 53
4 1/2 p. 0/0 hausse 45 cent. — Ferme à 90 75.

BOURSE DU 6 JUIN.

3 p. 0/0 hausse 65 cent. — Ferme à 64 20.
4 1/2 p. 0/0 hausse 15 cent. — Ferme à 90 90

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e BEAUREPAIRE, avoué à Saumur, rue Cendrière, n^o 8.

SÉPARATION DE BIENS.

D'un jugement rendu par défaut par le Tribunal civil de Saumur, le 28 mai 1859, au profit de M^{me} Augustine DORIZON, épouse de M. Joseph MARANDEAU, sans profession, ayant demeuré en dernier lieu à Saumur, aujourd'hui sans domicile ni résidence connus en France; ladite dame demeurant à Saumur, rue Brault, n^o 7;

Admise à l'assistance judiciaire par décision du bureau, en date du 20 décembre 1858,

Il résulte que cette dame a obtenu contre son mari sa séparation de biens.

Dressé par l'avoué licencié soussigné.
Saumur, le 6 juin 1859.
(279) BEAUREPAIRE.

Etude de M^e LOISELEUR, notaire à Neuillé.

A LOUER

Pour entrer en jouissance le 29 septembre ou le 1^{er} novembre 1859,

UNE JOLIE HABITATION,

Située au Pont-Grisson, commune de Vivy, sur la route de Saumur à Baugé, à 7 kilomètres de Saumur et à 2 kilomètres du bourg des Deux-Sœurs.

Cette habitation consiste en plusieurs appartements au rez-de-chaussée, en très-bon état, remise, écurie et autres servitudes; beaux jardins, avec charmilles et parfaitement plantés, situés à l'est et à l'ouest de l'habitation.

S'adresser, pour voir les lieux, au fermier de la métairie du Pont-Grisson, et, pour traiter, à M^e LOISELEUR, notaire à Neuillé. (280)

VENTE DE MEUBLES

A Sarré, commune de Gennes.

Le lundi 13 juin 1859, et jours suivants, à 10 heures du matin, il sera procédé, en la demeure de feu M. CHICOTTEAU, à Sarré, commune de Gennes, à la vente d'objets mobiliers provenant de la succession dudit sieur Chicotteau, et consistant en lits, nappes, draps, serviettes, tables, chaises, vaisselle, batterie de cuisine, bois d'ouvrage, bois à brûler, vin en cercles et en bouteilles, chevaux et charrettes. (281)

SERVICE DES FOURRAGES.

ACHAT DE DENRÉES.

Le samedi 18 juin 1859, à la Mairie de Saumur, il sera procédé, à 3 heures du soir, à l'adjudication publique, sur soumissions cachetées, d'une fourniture de foin, luzerne, paille et avoine, à livrer dans le magasin militaire de la place de Saumur.

L'instruction et le cahier des charges relatifs à cette fourniture sont déposés dans les bureaux de la Sous-Intendance militaire (rue Bodin, n^o 3), où le public sera admis à en prendre connaissance. (282)

MAISON A LOUER

Pour la Saint-Jean.

S'adresser rue du Pavillon, n^o 3.

Etude de M^e TOUCHALEAUME, notaire à Saumur.

A VENDRE

POUR ENTRER EN JOUISSANCE DE SUITE, UNE MAISON,

Située à Saumur, rue de la Porte-Neuve, n^o 3,

Composée d'un rez-de-chaussée, cave au-dessous, remise, écurie, cour et jardin, premier étage, grenier dessus, joignant M. Gauron et les jardins de MM. Bonnemère et Gauthier.

S'adresser, pour tous renseignements, audit notaire.

Toutes facilités seront accordées pour les paiements. (246)

MAISON,

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

Située rue Verte, près le Champ-de-Foire,

Occupée en ce moment par M. GALLARD, agent-voyer.

Cette maison est composée de huit chambres à feu, cuisine et grenier regardant sur le tout; cellier, coar et jardin.

S'adresser à M. GIRARD fils, marchand de bois et charbon, place de la Grise. (147)

A Céder Présentement,

POUR CAUSE DE DÉPART,

En totalité ou par parties,

Un Etablissement de Serrurerie,

Situé à Nantilly, rue du Pressoir-Saint-Antoine.

S'adresser à M. JOUBERT, rue Brault.

A CÉDER

Pour cause de départ:

1^o Lunette Bardou, objectif achromatique 00, 72; 2 oculaires célestes, 2 terrestres, support en cuivre, boîte en noyer fermant à clef.

2^o Appareil photographique Gaudin, en acajou, petit modèle; objectif achromatique, notices, produits chimiques n'ayant jamais servi, et boîte. Le tout neuf et de qualité supérieure.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

UNE MAISON,

Sise Grand'Rue, 12.

S'adresser à M. PIETTE, architecte, rue Bodin, 12, ou à M^e LEROUX, notaire.

Il y aura toute facilité pour les paiements. (719)

A VENDRE ou A LOUER

Une MAISON, sise au Petit-Puy. S'adresser à M. JOUFFRAULT.

MM. ASSE et BOIN, négociants à Tours, demandent un VOYAGEUR pour la MERCERIE et BONNETERIE.

A VENDRE

Une MAISON (Café-Saumurois), sise rue Saint-Nicolas, n^o 3. S'adresser à M^e LE BLAYE, notaire.

AVIS AUX DARTREUX

La belle découverte faite par M. Dumont, ph^{en} à Cambrai, dans sa Pommade anti-dartreuse, a été reconnue bonne par l'Académie impériale de médecine, et son travail sur cet objet déposé honorablement dans les archives de cette illustre assemblée, le 4 janvier 1853.

Ce précieux Cold-Cream guérit d'une manière certaine toutes les DARTRES, TEIGNES, ULCÈRES, DÉMANGEAISONS, etc. — Prix du pot: 3 fr. 50 c. (Exiger le cachet DUMONT.) Dépôt: à Saumur, pharmacie de M. DAMICOURT, place de la Bilange; à Angers, pharmacie MÈNIÈRE. (54)

CAFÉ IMPÉRIAL, SUPÉRIEUR, DE J^H ALGLAVE,

11, boulevard de Sébastopol, Paris.

Dépôt: chez M. JANOTY, marchand de comestibles, rue St-Jean, à Saumur.

DRAGÉES GUIGON.

Contre les ÉCOULEMENTS nouveaux et anciens, même les plus rebelles. — Guérison radicale en sept jours. — Succès infaillible. — A Paris, Pharmacie rue Saint-Honoré, 167.

Dépôt, chez M. PERDRIAU, pharmacien à Saumur. (247)

Imprimerie et librairie d'ERNEST MAZERAU, place de la Bœufetterie, 11, à Lodiin (Vienne).

EN VENTE

AVIS A MES VOISINS CULTIVATEURS

Par CH. KARCZEWSKI.

Prix: 2 francs 25 centimes.

P.-S. On peut se procurer cet ouvrage au bureau du journal et chez tous les libraires.

Religion.

Famille.

L'AMI DU PEUPLE

Travail.

Propriété.

JOURNAL DU DIMANCHE.

Les feuilles politiques présentent aujourd'hui le plus vif intérêt; tout le monde veut connaître les nouvelles; chacun a besoin d'un journal.

L'AMI DU PEUPLE se recommande au public par l'abondance et le choix des matériaux qu'il donne. Son format est celui du MONITEUR UNIVERSEL, et il arrive le dimanche dans toutes les communes.

Chaque numéro contient tous les événements politiques de la semaine; les *Faits officiels*; une *Chronique départementale*; des articles *Variétés*; des articles *Agriculture*; un *Bulletin de commerce*, très-complet; un *Feuilleton*; des *Nouvelles diverses*; en un mot tout ce qui peut contribuer à instruire et amuser le lecteur.

DOUZE ANNÉES d'existence ont consacré le succès de ce journal.

Le prix d'abonnement est de 8 fr. PAR AN pour toute la France; 4 fr. pour SIX MOIS.

Il suffit en conséquence, pour s'abonner, d'envoyer, par lettre affranchie, un bon de poste de 8 fr. pour un an, ou de 4 fr. pour 6 mois, à l'adresse de M. le Directeur de l'Ami du Peuple, rue Saint-Laud, 83, à Angers (Maine-et-Loire).

Un numéro d'essai sera envoyé à toute personne qui en fera la demande par Lettre affranchie.

Saumur, imprimerie de P.-M.-E. GODET.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre.
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,